

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 5 mars
Accentus/Axe 21 | Brigitte Engerer
Laurence Equilbey | Bruno Mantovani

Dans le cadre du cycle **Liszt/Nono**
Du 5 au 12 mars



Ce concert est organisé dans le cadre de l'Année Liszt.
Cette dernière est mise en œuvre par l'Institut français et l'Institut hongrois à Paris.



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Pour Franz Liszt, la foi est un engagement de l'être tout entier. Pour Luigi Nono, l'engagement est une foi qui, elle aussi, implique l'artiste et sa production. Ce chiasme clair ne saurait pourtant recouvrir la complexité de la situation des deux compositeurs – le premier faisant preuve d'une foi atypique, issue d'une prise de conscience sociale et portant pénitence, l'autre ancrant délibérément son œuvre dans le témoignage de son époque, dans l'autobiographie, dans la croyance en un art révolutionnaire.

Proche des cercles saint-simoniens puis des idées de l'abbé de Lamennais, pour qui l'art doit être à la fois chrétien et populaire, l'engagement social du jeune Liszt (sa pièce *Lyon* résonne de l'insurrection des canuts en 1831) laisse peu à peu place à un engagement religieux, tout aussi fougueux et romantique – il évoque, en 1835, la « *mission sociale et religieuse imposée aux artistes* ». Cependant, sa passion pour Marie d'Agoult aura momentanément raison de ses aspirations religieuses. Ce n'est qu'en 1865 qu'il reçoit les ordres mineurs des Franciscains – il devient dès lors l'abbé Liszt. Accablé par la mort de sa fille Blandine, il s'installe au couvent La Madonna del Rosario. L'ascétisme des convictions religieuses du dernier Liszt est patent.

Si pareil cheminement ne saurait être celui de Luigi Nono, la rupture semble assez nette entre la dimension ouvertement politique et engagée des premières œuvres (le *Canto sospeso* de 1956, sur des lettres de condamnés à mort de la Résistance européenne), et celles, à partir de la fin des années 1970, plus « silencieuses » et recueillies, en forme d'hommages. Membre du parti communiste italien dès 1952, Nono considère d'emblée la musique vocale comme le lieu privilégié de la contestation (*Djamila Boupacha*, 1962). Fasciné par l'Amérique du Sud, il rencontre, en 1968, Carlos Franqui, poète révolutionnaire cubain exilé en Italie après la révolution cubaine, à qui il dédie *Non consumiamo Marx* (deuxième partie de *Musica-manifesto*, 1969). Plus tardif, *¿Dónde estás, hermano?*, pour quatre voix féminines, est dédié « aux disparus d'Argentine », en particulier lors de la « guerre sale » orchestrée par la junte militaire à partir de 1976.

Par la suite, la dimension cachée et mystérieuse du message musical sera la préoccupation du compositeur. Dès *Sarà dolce tacere* (1960), Nono tente de « *trouver et de retrouver une communication, des paroles et des phonèmes qui, dans l'apparent "concassage" linguistique, sont traduits en significations musicales à travers leur recomposition dans l'espace acoustique.* » De même, dans ... *sofferte onde serene...*, le dialogue entre le piano et la bande établit une atmosphère propice à la compassion et la méditation. Cette poétique de l'inouï atteint sa plénitude dans le quatuor à cordes *Fragmente-Stille, an Diotima*. Le texte y serait-il « *littéralement* », comme le suggère Laurent Feneyrou, « *l'utopie de la voix* » ?

Grégoire Tossier

SAMEDI 5 MARS – 18H30

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Franz Liszt

Via crucis

Rémy Stricker, musicologue

SAMEDI 5 MARS – 20H

Luigi Nono*

¿Dónde estás hermano?

Sarà dolce tacere

Djamila Boupacha

Liebeslied

Franz Liszt

Andante lagrimoso – extrait des
Harmonies poétiques et religieuses

Miserere – extrait des *Harmonies
poétiques et religieuses*

Via crucis

Accentus/Axe 21

Brigitte Engerer, piano

Laurence Equilbey, direction

Bruno Mantovani*, direction

DIMANCHE 6 MARS – 20H

Franz Liszt

Évocation à la Chapelle Sixtine

*Fantaisie et Fugue sur « Ad nos, ad
salutarem undam »*

*Sursum corda**

In festo transfigurationis Domini nostri

Jesu Christi

*Vexila Regis**

*Alleluia**

*Ave Maria**

*Funérailles**

Olivier Latry, piano pédalier Erard

1853 (collection Musée de la musique)

Jos van Immerseel*, piano Erard

1886 (collection particulière Jos van
Immerseel)

MARDI 8 MARS – 20H

Luigi Nono

Fragmente-Stille, an Diotima

Quatuor Diotima

Luigi Nono

*... sofferte onde serene...**

Franz Liszt

Sonate en si mineur

François-Frédéric Guy, piano

André Richard*, projection du son

VENDREDI 11 MARS – 20H

Franz Liszt

Mazeppa

Concerto pour piano n° 1

Luigi Nono

Musica-manifesto n° 2 : Non

consumiamo Marx

Variazioni canoniche sulla serie

dell'Op. 41 di Arnold Schönberg

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Jean-Frédéric Neuburger, piano

André Richard*, projection du son

SAMEDI 12 MARS – 20H

Franz Liszt

Deux Légendes pour piano

Les Préludes

Deux Légendes pour orchestre

Totentanz

Anima Eterna Brugge

Jos van Immerseel, direction

Pascal Amoyel, piano Erard 1886

VENDREDI 11 MARS, DE 10H À 18H

SAMEDI 12 MARS, DE 10H À 12H30

COLLOQUE

Franz Liszt et la France

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Franz Liszt, ce colloque international est consacré aux liens du compositeur avec la France.

Entrée gratuite (réservation obligatoire)

SAMEDI 5 MARS – 20H

Salle des concerts

Luigi Nono *

¿Dónde estás, hermano?

Sarà dolce tacere

Djamila Boupacha

Soliste : **Kristina Vahrenkamp**

Liebeslied

entracte

Franz Liszt

Andante lagrimoso – extrait des *Harmonies poétiques et religieuses*

Miserere – extrait des *Harmonies poétiques et religieuses*

Via crucis

Solistes : **Cyrille Gautreau** (Pilate), **Pierre Corbel** (Jésus), **Marie-Georges Monet** (alto)

Catherine Padatau, Violaine Lucas, Olivier Coiffet

Accentus/Axe 21

Brigitte Engerer, piano

Marion Lénart, harpe

Emmanuel Hollebeke, Sylvain Borredon, François-Xavier Plancqueel, percussions

Laurence Equilbey, direction

Bruno Mantovani*, direction

Ce concert est surtitré.

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet www.citedelamusiquelive.tv
et www.arteliveweb.com. Il y restera disponible gratuitement pendant quatre mois.

Coproduction Cité de la musique, Accentus.

Fin du concert vers 21h45.

Luigi Nono (1924-1990)

¿Dónde estás, hermano?

Composition : 1982.

Création : Cologne, 24 novembre 1982, direction : Christiane Zywiets.

Dédicace : aux disparus en Argentine.

Effectif : quatre voix de femmes solistes (2 sopranos, 1 mezzo-soprano, 1 contralto).

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 6 minutes.

Dans *¿Dónde estás, hermano?*, le titre et le texte mis en musique et chanté ne font qu'un. La question (« Où es-tu, frère ? »), qui résonne à la manière de la question posée par Dieu à Caïn après le meurtre d'Abel par ce dernier, reste sans réponse, malgré son incessante répétition par les voix, dans des nuances presque imperceptibles (*ppppp, pppppp*) qui rendent la pièce fantomatique, comme hantée par une troublante question impliquant la conscience politique et morale. Contemporaine du travail sur la « tragédie de l'écoute » *Prometeo*, et de *Quando stanno morendo* (*Quand ils sont sur le point de mourir*), dont Nono a réutilisé ici, en partie, le matériau du chœur final, l'œuvre se déploie très lentement, en ménageant résonance et silence entre chaque émission d'accords dissonants, étagés de façon très variée entre les différents registres. La dédicace « aux disparus d'Argentine », alors que le pays sud-américain était, depuis 1976, à la merci de la junte militaire qui pratiquait largement la disparition forcée, renforce le caractère tragique et la dimension symbolique de la pièce. L'effectif vocal restreint aux seules voix féminines fait d'ailleurs sans doute référence à l'action des Mères de la Place de mai, association qui manifeste chaque semaine à Buenos Aires en souvenir de leurs enfants disparus pendant la « guerre sale ». C'est à Cologne, dans le cadre d'un concert sous l'égide d'Amnesty International organisé par l'Association Internationale de Défense des Artistes Victimes de la Répression dans le Monde, qu'eut lieu la création de l'œuvre.

Sarà dolce tacere

Composition : 1960.

Création : Washington, 17 février 1961, direction : Frederick Prausnitz.

Dédicace : à Bruno Maderna, pour son 40^e anniversaire.

Effectif : huit voix solistes (deux quatuors mixtes : 2 sopranos, 2 contraltos, 2 ténors, 2 basses).

Éditeur : Ars Viva.

Commande : Fondation Elizabeth Sprague Coolidge (Bibliothèque du Congrès).

Durée : environ 10 minutes.

« Le silence sera doux » : ce vers de Cesare Pavese (poète présent dans d'autres œuvres de Nono – *La Terre et la compagne* en 1957 et *Musica-manifesto n° 1: Un volto e del mare* en 1969), qui donne son titre à l'œuvre, résume de façon fulgurante la problématique de la musique de Nono au début des années 1960 : figurer musicalement les conditions d'apparition et de disparition du son. La disposition particulière de l'ensemble vocal (deux quatuors juxtaposés qui utilisent trois modes d'émission différents : « bouche fermée », « bouche à peine ouverte » et « normal ») favorise l'éclatement, la pulvérisation du poème dans l'espace sonore. Rendu ainsi méconnaissable, le texte de Pavese, écrit en octobre 1945, cinq ans avant le suicide du poète, et extrait du recueil *La Terre et la mort*, est distribué à l'ensemble des voix : la musique est là pour permettre l'émergence du sens musical du poème, de sa sémantique proprement musicale, non de sa signification langagière précise. Comme l'indique le compositeur dans sa lapidaire présentation de la pièce : « *La présence humaine dans les Langhe du Piémont, vécus par Pavese entre mythes, illuminations, visions et nature. La manière de trouver et de retrouver une communication, des paroles et des phonèmes qui, dans l'apparent "concassage" linguistique, sont traduits en significations musicales à travers leur recomposition dans l'espace acoustique.* » S'inspirant également de madrigaux de Gesualdo et de la musique de Gabrieli, Nono alterne passages homorythmiques et textures polyphoniques et en hoquet, dans de fréquents effets de réverbération. Cette nouvelle manière de *mise en musique* d'un texte, qui revisite les pratiques chorales habituelles, révèle l'influence de la musique électronique, dans laquelle Nono fait ses premiers pas également en 1960, avec les pièces *Omaggio a Emilio Vedova* et *Intolleranza 1960*.

Grégoire Tossier

Djamila Boupacha

Composition : printemps 1962.

Commande : Festival d'Édimbourg.

Création : le 22 août 1962 à Édimbourg par Dorothy Dorow, soprano, Richard Lewis, ténor, et le London Symphony Orchestra sous la direction de John Pritchard.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 10 minutes.

« [...] *Djamila Boupacha* est une pure monodie pour soprano solo. Ma technique vocale s'y développe en rapport avec la germination réciproque entre intervalle, structure des différentes hauteurs de son, tempo et expression humaine. »

Luigi Nono

In *Écrits*, réunis par Laurent Feneyrou, Genève, Éditions Contrechamps, 2007, p. 624. Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

La brève monodie pour soprano solo *Djamila Boupacha* est la deuxième partie du triptyque pour voix et orchestre *Canti di vita e d'amore* de Luigi Nono, commande du Festival d'Édimbourg 1962, créé le 22 août de cette même année par la soprano Dorothy Dorow, le ténor Richard Lewis et le London Symphony Orchestra sous la direction de John Pritchard. Le choix des textes utilisés dans l'œuvre est le fruit d'une longue sélection : pour la première partie – « Sur le pont d'Hiroshima » –, Nono réélabore librement des passages en prose de *Être ou ne pas être – Journal d'Hiroshima et Nagasaki* du philosophe allemand Günther Anders. Le poème *Esta noche*, du poète antifranquiste Jesús López Pacheco, dont Nono avait fait la connaissance au cours d'un voyage en Espagne entrepris deux années auparavant, est dédié à la mémoire de la combattante algérienne torturée par les paras français Djamila Boupacha. Le triptyque se conclut avec le « chant alléluatique » *Tu, da Passerò per Piazza di Spagna* de Cesare Pavese, un texte que Nono projetait de mettre en musique depuis plusieurs années. Dans les *Canti di vita e d'amore*, Nono juxtapose trois événements de son époque. La bombe atomique sur Hiroshima, les tortures des Algériens par les paras français et l'oppression franquiste en Espagne sont l'occasion de différentes déclinaisons d'un chant d'amour pour la vie. Le « pur chant d'espoir » de Djamila apparaît comme une longue lamentation, qui émerge lentement de l'orchestre et disparaît lentement, après avoir atteint un intense climax émotionnel, qui se résout dans l'affirmation de l'espoir de la liberté (« *Un jour viendra, / différent. / La lumière viendra, / croyez ce que je vous dis.* »)

Claudia Vincis

Liebeslied

Composition : 1954.

Création : Londres, 16 avril 1954, direction : Alexander Gibson.

Dédicace : à Nuria Schönberg.

Effectif : chœur mixte, timbales, 5 cymbales suspendues, glockenspiel, vibraphone, harpe.

Éditeur : Ars Viva.

Durée : environ 5 minutes.

Écrit à Darmstadt et dédié à sa future femme Nuria (fille du compositeur Arnold Schönberg), le *Liebeslied* (*Chant d'amour*) de Nono est construit en deux sections ; la série utilisée est divisée en deux hexacordes – chacune des parties manipulant le sien – mais ne fait pas l'objet d'une combinatoire sérielle, se contentant de proposer des intervalles et de suggérer des textures ; la possible polarisation du début de la série en *la* bémol mineur va d'ailleurs à l'encontre des principes sériels. Le point de passage entre les deux parties s'effectue sur le mot « *Dich* » (« toi »), dont le son nouveau complète le premier hexacorde, tandis que, de la même façon, le dernier son de la série est préservé jusqu'à la toute fin de la pièce. Soutenu par l'accompagnement pointilliste de la harpe et des percussions, le chœur (dont le pupitre de sopranos est divisé) soumet le court poème, écrit en allemand par Nono lui-même, à de fréquents contrastes de dynamiques (mise en valeur du mot « *Sturm* », « tempête »), nourris de puissants unissons, et à un traitement vocal proche du hoquet médiéval et de la Renaissance (la distribution des mots, des syllabes ou des phonèmes sur plusieurs voix), technique que l'on retrouve dans plusieurs œuvres chorales ultérieures de Nono. L'appui expressif des timbales et l'utilisation de la résonance du glockenspiel et du vibraphone créent une atmosphère tendre et recueillie, sans doute propice à une sincère déclaration d'amour.

Grégoire Tossier

Franz Liszt

Andante lagrimoso – extrait des Harmonies poétiques et religieuses

Miserere – extrait des Harmonies poétiques et religieuses

Trois entités portent le titre d'*Harmonies poétiques et religieuses*, emprunté au recueil de poèmes homonyme de Lamartine qui les inspira largement : une pièce isolée publiée en 1834, un recueil de dix pièces assemblé en 1847-1848 mais incluant quelques pièces plus anciennes, et enfin le recueil définitif de dix pièces, dont certaines nouvelles, mis au propre en 1851 et édité deux ans plus tard.

Le *Miserere* (n° 8) est la traduction pianistique d'une page chorale entendue par Liszt à la chapelle Sixtine et faussement attribuée à Palestrina ; une première version naquit en 1847-1848, puis Liszt révisa la pièce en 1851, lui donnant une physionomie plus pianistique, avec ses ruissellements ornementaux.

Reposant sur *Une larme*, ou *Consolation* (« Tombez, larmes silencieuses, Sur une terre sans pitié... »), l'*Andante lagrimoso* (n° 9) est une reprise écourtée et transformée d'une pièce de 1847-1848 inspirée par un autre poème de Lamartine, *La Lanterne du temple*. Dans la première partie, en *sol* dièse mineur, la mélodie peine à s'évader d'accords pathétiques à contretemps ; puis elle s'élève au sommet d'arpèges diaphanes, vagabonde à travers les tonalités, jusqu'à mourir sur les accords initiaux.

Via crucis

Prélude : Vexilla regis

1. Jésus est condamné à mort
2. Jésus est chargé de la croix
3. Jésus tombe pour la première fois
4. Jésus rencontre sa très sainte mère
5. Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix
6. Sancta Veronica
7. Jésus tombe pour la seconde fois
8. Les Femmes de Jérusalem
9. Jésus tombe une troisième fois
10. Jésus est dépouillé de ses vêtements
11. Jésus est attaché à la croix
12. Jésus meurt sur la croix
13. Jésus est déposé de la croix
14. Jésus est mis dans le sépulcre

Composition : 1878-1879. Création : le 29 mars 1929 à Budapest.

Effectif : Chœur mixte – orgue ou piano.

Édition : Breitkopf & Härtel (1936). Durée : environ 40 minutes.

En 1865, Liszt prenait les ordres mineurs et adoptait les préceptes du mouvement cécilien : expurger la musique religieuse de la théâtralité en retournant aux sources grégoriennes et à Palestrina. Le *Via crucis* est l'une des principales manifestations de cet élan. Liszt songea à cette œuvre dès 1874, inspiré par les dessins du peintre Johann Friedrich Overbeck (1789-1869), l'un des chefs de file du mouvement nazaréen. Faute de temps, il ajourna le projet jusqu'à l'automne 1878, et le manuscrit est daté de Budapest le 26 février 1879.

Illustrant les quatorze stations du Chemin de croix, le *Via crucis* est une des partitions les plus émouvantes et profondes de Liszt. Il mêle les effectifs (orgue seul, voix solistes, chœurs a cappella ou accompagnés de l'orgue), les langues (latin, allemand et même hébreu) et les styles. La simplicité recueillie du prélude – une harmonisation modale de l'hymne grégorienne de la Croix *Vexilla regis* – laisse peu augurer certaines stations comme « Jésus rencontre sa très sainte mère » (4^e station), « Jésus tombe pour la seconde fois » (7^e station) ou « Jésus est dépouillé de ses vêtements » (10^e station), qui recourent aux conquêtes lisztziennes les plus récentes : quartes augmentées, chromatisme, gammes par tons, accords utilisés pour leur couleur intrinsèque et non plus pour leur fonction harmonique.

Aucun thème ne ressort de la partition, sinon ceux que le compositeur a puisés dans le vivier des liturgies catholique et réformée de la Passion. Le plus important d'entre eux est l'hymne *Vexilla regis*, déjà nommée, principal facteur de cohésion de la partition. Liszt en utilise continuellement la tête, une figure ascendante de trois notes qu'il met en relief à la fin du prélude et dans la dernière station sous les paroles du sixième verset de l'hymne, « *O crux ave, spes unica* » (Ô croix, salut, espoir unique), l'associant ainsi à la croix.

Une autre mélodie de plain-chant célèbre vient rythmer l'œuvre, la séquence *Stabat Mater* ; elle revient dans les trois stations où Jésus chute (3^e, 7^e et 9^e stations), toutes introduites par le même type de lourds accords issus du motif de la croix. Ces répétitions conjurent le danger d'éparpillement, dans une partition où les éléments sont juxtaposés comme dans une mosaïque, sans faire l'objet de développements.

Deux chorals luthériens parmi les plus fameux, *O Haupt voll Blut und Wunden* et *O Traurigkeit, o Herzeleid* sont également cités, respectivement dans les 6^e et 12^e stations. Par ces nombreux emprunts et l'absence de thèmes personnels, la plume de Liszt semble vouloir s'effacer devant le sens de l'œuvre, fuir la subjectivité de la musique religieuse romantique pour complaire aux Céciliens. Ce fut peine perdue : ils accueillirent fort mal la partition, et Liszt, qui l'aimait particulièrement, en conçut une grande amertume. Le *Via crucis* ne serait créé qu'en 1929, à Budapest, le jour du Vendredi saint.

Claire Delamarche

Biographies des interprètes

Brigitte Engerer

Brigitte Engerer commence ses études musicales à l'âge de 5 ans et donne un premier concert dès l'année suivante. Elle entre au Conservatoire de Paris, dans la classe de Lucette Descaves et obtient, à 15 ans, un premier prix de piano, première nommée à l'unanimité.

À 16 ans, elle est lauréate du Concours Marguerite-Long. C'est alors qu'elle accepte l'invitation du Conservatoire de Musique de Moscou où elle suivra pendant cinq ans les cours de perfectionnement de Stanislav Neuhaus. Elle est lauréate du Concours Tchaïkovski et du Concours Reine Élisabeth de Belgique.

La carrière internationale de Brigitte Engerer démarre en 1980 lorsque Herbert von Karajan l'invite à jouer avec les Berliner Philharmoniker, puis à participer aux Fêtes du Centenaire de la Philharmonie de Berlin en 1982. Daniel Barenboim lui propose alors de jouer avec l'Orchestre de Paris ; elle se produit ensuite sous la direction de Zubin Mehta avec le New York Philharmonic au Lincoln Center de New York. Depuis, Brigitte Engerer se produit dans le monde entier avec les orchestres les plus renommés : l'Orchestre de Paris, les Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic, le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, le Los Angeles Philharmonic, le Chicago Symphony Orchestra, le Baltimore Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de

Vienne, l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Toronto, le Philharmonique de Detroit, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre Philharmonique du Minnesota, l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo, l'Orchestre National de France... sous la baguette des chefs les plus réputés – Daniel Barenboim, Zubin Mehta, Emmanuel Krivine, Mistlav Rostropovitch, Jean-Claude Casadesu, Gary Bertini, Ricardo Chailly, Laurence Foster, Jesús López-Cobos, Alain Lombard, Vladimir Fedosseiev, Michel Plasson, James Judd, Esa Pekka-Salonen, Yuri Terminakov, Günther Herbig, Yutaka Sado... Elle a été invitée en récital dans les plus grands festivals à Vienne, Berlin, La Roque-d'Anthéron, Aix-en-Provence, Colmar, Lockenhaus et Monte-Carlo. Parmi ses partenaires de musique de chambre, mentionnons Olivier Charlier, Hélène Mercier, David Geringas, Dmitri Sitkovetski, Henri Demarquette, Boris Berezovsky, Alexandre Kniaziev, Oleg Maisenberg ou Gérard Caussé. Brigitte Engerer obtient le Grand Prix du Disque pour son enregistrement chez Philips du *Carnaval op. 9* et du *Carnaval de Vienne* de Robert Schumann. Elle a enregistré pour Denon le *Concerto n° 1* de Tchaïkovski et le *Concerto en la mineur* de Schumann avec le Royal Philharmonic Orchestra de Londres sous la direction d'Emmanuel Krivine, et pour Harmonia Mundi, l'intégrale des *Nocturnes* de Chopin, ainsi que des sonates de Beethoven, Grieg, Schumann avec Olivier Charlier,

ainsi que l'intégrale de l'œuvre à deux pianos de Rachmaninov avec Oleg Maisenberg. Elle a enregistré chez Mirare des pièces pour piano seul, les concertos de Clara et Robert Schumann avec l'Orchestre de Cannes et Philippe Bender pour l'Empreinte Digitale, l'intégrale de la musique de chambre de Chopin avec le violoncelliste Henri Demarquette pour le label Intrada, *Un requiem allemand* de Brahms avec Boris Berezovsky, le chœur Accentus et Laurence Equilbey, ainsi que le *Via Crucis* de Liszt, également avec Accentus. Ces deux enregistrements sont parus chez Naïve. Elle a également gravé, avec Henri Demarquette, un recueil de pièces de musique française chez Warner. Depuis 1992, elle enseigne au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Le gouvernement français a nommé Brigitte Engerer chevalier de la Légion d'honneur, officier du Mérite et commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres. Elle est également membre correspondant de l'Institut de France, Académie des Beaux-arts. Brigitte Engerer a reçu une Victoire d'honneur aux Victoires de la Musique Classique 2011.

Laurence Equilbey

Chef d'orchestre et directrice musicale d'Accentus, chœur de chambre réputé, Laurence Equilbey est aujourd'hui reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Son travail depuis 15 ans lui donne une place de choix parmi les chefs symphoniques recherchés notamment pour leur expertise

dans l'oratorio ou l'opéra. Parmi ses réalisations importantes, citons *Cenerentola* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Medeamaterial* de Pascal Dusapin au Festival Musica, *Les Tréteaux de Maître Pierre* et *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie. La production *Mozart Short Cuts* qu'elle conçoit et dirige à Luxembourg et à la Cité de la Musique à Paris, mise en scène par Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, est reprise à Aix-en-Provence en 2009 avec l'Orchestre of the Age of Enlightenment, dans le cadre de son association avec le Grand Théâtre de Provence. Elle dirige en 2009 *Albert Herring* de Britten, dans une mise en scène de Richard Brunel, à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie et à l'Opéra-Comique. En résidence à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie, Laurence Equilbey dirige plusieurs projets avec son orchestre, dont récemment les lieder avec orchestre de Schubert. Elle dirige en 2008 les musiciens de l'Orchestre National d'Île-de-France et Accentus dans le *Requiem* de Fauré (enregistrement Naïve) et dans *Dona eis* de Pascal Dusapin. En résidence avec Accentus à la Cité de la musique, elle dirige en février 2010 le Brussels Philharmonic, Accentus et le Chœur de la Radio Flamande dans *Le Paradis et la Péri* de Schumann, qu'elle met en espace avec le concours d'André Wilms et d'Hervé Audibert. Ses activités symphoniques la conduisent également à diriger les orchestres de Lyon et Nice. Depuis 2009/2010, elle est artiste associée à l'Ensemble Orchestral de Paris, qu'elle retrouve

dans *L'enfance du Christ* de Berlioz à la Salle Pleyel en septembre 2010, ainsi que dans un enregistrement Mendelssohn. En 2010/2011, elle dirigera notamment *Der Freischütz* de Weber à Toulon, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, dans une mise en scène de Pierrick Sorin, à Taïwan et *La Flûte enchantée* à Avignon. Avec Accentus, elle continue d'explorer le grand répertoire de la musique vocale et soutient la création contemporaine. Leurs nombreux enregistrements sont largement salués par la critique. Elle reçoit un Disque d'or en 2008 pour *Transcriptions* qui s'est vendu à plus de 130 000 exemplaires dans le monde et *Les Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn, avec l'Akademie für alte Musik Berlin, est aujourd'hui considéré comme une référence. Le disque *Strauss a cappella* avec le Chœur de la Radio Lettone est sans doute leur plus belle signature. Le 15 mars 2011 paraîtra *Manoury Inharmonies*, l'intégrale de l'œuvre a cappella du compositeur français enregistrée à l'occasion de deux concerts à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie. Cette saison, Laurence Equilbey donnera notamment avec Accentus un programme Stockhausen/Schönberg et créera une œuvre de Mathias Pintscher. Laurence Equilbey crée en 2002 le premier département supérieur pour jeunes chanteurs et Le Jeune Chœur de Paris au Conservatoire à rayonnement régional de Paris (direction Xavier Delette), ainsi que le programme européen Tenso, dédié au développement de l'art vocal. Sa

dernière réalisation est un diapason électronique (« e-tuner ») permettant aux musiciens d'accéder aux quarts de tons et tiers de tons, et de sortir du système tempéré de façon intuitive. Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, et la direction notamment avec Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula. Elle a été élue « personnalité musicale de l'année 2000 » par le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale. Elle est lauréate 2003 du Grand Prix de la Presse musicale internationale. Elle est également distinguée en Suède comme personnalité musicale internationale (Chevalier de l'Ordre de l'Étoile polaire). En 2006, CulturesFrance lui a remis le passeport « créateur sans frontières » pour la musique classique et contemporaine.

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani est né le 8 octobre 1974. Après avoir remporté cinq premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique) et participé au Coursus d'informatique musicale de l'Ircam, il débute une carrière internationale, et ses œuvres sont jouées au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, au KKL de Lucerne, à La Scala de Milan, au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, à la Cité de la musique et à la salle Pleyel à Paris. Fidèle à ses interprètes de prédilection, il collabore avec de prestigieux solistes (Jean-Efflam Bavouzet, Alain Billard,

Jean-Guihen Queyras, Antoine Tamestit, Tabea Zimmermann), chefs d'orchestres (Pierre Boulez, Sir Andrew Davis, Péter Eötvös, Laurence Equilbey, Günther Herbig, Emmanuel Krivine, Susanna Mälkki, Jonathan Nott, Pascal Rophé ou François-Xavier Roth), ensembles (Accentus, intercontemporain, TM+) et orchestres (Symphonique de Bamberg, BBC de Cardiff, Symphonique de Chicago, WDR de Cologne, La Chambre Philharmonique, Radio de Francfort, Philharmonique de Liège, BBC de Londres, Académie de Lucerne, Orchestre de Paris, Orchestre de l'Opéra de Paris, Philharmonique de Radio France, Radio de Sarrebruck, Philharmonie Tchèque, NHK de Tokyo, RAI de Turin, Sinfonia Varsovia, RSO de Vienne). Il est directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis septembre 2010. Bruno Mantovani reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux (Stuttgart en 1999, Tribune des compositeurs de l'Unesco en 2001), les prix Hervé-Dugardin, Georges-Enesco et le Grand Prix de la Sacem en 2000, 2005 et 2009, le Prix André-Caplet de l'Institut en 2005, le Prix du nouveau talent de la SACD en 2007, le Prix Belmont de la fondation Forberg-Schneider la même année, la Victoire de la Musique du « compositeur de l'année » en 2009, le Prix Claudio-Abbado de la Philharmonie de Berlin et le Prix de la presse musicale internationale en 2010, ainsi que de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques.

Il est fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2010. Il est en résidence au Herrenhaus d'Edenkoben en 1999, au festival Octobre en Normandie pour son édition 2001, à Bologne dans le cadre du programme « Villa Médicis hors les murs » de l'AFAA en 2002, à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004/2005, au Festival de Besançon des éditions 2006 à 2008, et auprès de l'Orchestre National de Lille de 2008 à 2011. Le festival Musica, dont il est un invité privilégié depuis 2001, lui a consacré un portrait en 2006. Bruno Mantovani débute à partir de 2010 une collaboration régulière avec l'Opéra National de Paris (création du ballet *Siddharta* pour la première saison, et d'un opéra sur la vie de la poétesse russe Anna Akhmatova en mars 2011). Passionné par les relations entre la musique et les autres formes d'expression artistique, il collabore avec les romanciers Hubert Nyssen et Eric Reinhardt, les librettistes Christophe Ghristi et François Regnault, le cuisinier Ferran Adrià, les chorégraphes Jean-Christophe Maillot et Angelin Preljocaj, le cinéaste Pierre Coulibeuf. Son travail questionne régulièrement l'histoire de la musique occidentale (Bach, Gesualdo, Rameau, Schubert, Schumann) ou les répertoires populaires (jazz, musiques orientales). Bruno Mantovani est aussi chef d'orchestre, et dirige régulièrement des ensembles de musique contemporaine (Accentus, Alternance, Cepheus, intercontemporain, Sospeso, TM+) ainsi que l'Orchestre

National de Lille. Parmi ses projets à venir, mentionnons une œuvre pour l'Ensemble Modern Orchestra dirigé par Pierre Boulez, une autre pour l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et Riccardo Chailly, un concerto pour violon destiné à Renaud Capuçon. Ses œuvres sont éditées aux Éditions Henry Lemoine.

Kristina Vahrenkamp

Élève de Barbara Schlick à la Musikhochschule de Cologne, Kristina Vahrenkamp a suivi une formation lui permettant de chanter un large répertoire qui va de la musique baroque jusqu'à la musique contemporaine. Soliste, elle donne des récitals pour différentes radios allemandes, dans le cadre des festivals de Schwetzingen (Allemagne) et de Cuenca (Espagne), ainsi qu'en France aux Folles Journées de Nantes, à Paris avec la Camerata de l'Isle et l'Orchestre Paul Kuentz, avec lequel elle a réalisé deux productions discographiques. Elle est régulièrement invitée à chanter les grands oratorios. Son goût pour la musique de chambre l'amène à prendre part aux concerts du Mira-Ensemble lors de tournées dans les pays baltes et de l'ensemble de musique ancienne Ambrosia Ltd en Autriche. Dans le domaine du théâtre lyrique, elle faisait partie d'Accentus pour la création de *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris et a été précédemment distribuée dans le rôle de Diana dans *Orphée* d'Offenbach et *The Indian Queen* de Purcell à l'Opéra de Wuppertal. Elle a également interprété *En Echo* et *On*

Iron de Philippe Manoury ainsi que la partie soliste de *Amoveo* de Philip Glass à l'Opéra de Paris.

Accentus

Fondé par Laurence Equilbey, Accentus est un chœur de chambre professionnel se produisant dans les plus grandes salles de concert et festivals internationaux. L'ensemble collabore régulièrement avec chefs et orchestres prestigieux (Pierre Boulez, Christoph Eschenbach, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre de l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik Berlin). Il participe également à des productions lyriques, tant dans des créations contemporaines (*Perelà*, *l'homme de fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris) que dans des ouvrages de répertoire (*Le Barbier de Séville* au Festival d'Aix-en-Provence, *Mignon* à l'Opéra-Comique). Accentus est aussi un partenaire privilégié de la Cité de la musique. Il poursuit sa résidence à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie et est ensemble associé à l'Ensemble Orchestral de Paris depuis 2009/2010. Tous ses enregistrements discographiques sont largement récompensés par la presse musicale, notamment *Transcriptions*, *Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix* de Haydn et le *Requiem* de Fauré avec les membres de l'Orchestre National de France. Récemment, le disque *Strauss a cappella*, réalisé en collaboration avec le Chœur de la Radio Lettone, a reçu un accueil critique des plus élogieux. En octobre

2010 est paru l'enregistrement *Rachmaninoff, Vêpres et Liturgie de saint Jean Chrysostome* avec le Chœur de Chambre Eric Ericson et en mars 2011 paraîtra *Manoury Inharmonies*. Accentus enregistre en exclusivité pour Naïve. Accentus a été consacré « ensemble de l'année » par les Victoires de la Musique Classique en 2002, en 2005 et en 2008. Accentus est le premier utilisateur du diapason électronique « e-tuner ». *Erda* | Accentus bénéficie du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication ; est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France ; et reçoit également le soutien de la SACEM. Accentus est en résidence à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie. Il est membre du réseau européen *tenso* et de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). Accentus est équipé de diapasons électroniques « e-tuner » grâce au soutien de la Fondation Orange. La Fondation Orange soutient également les Actions culturelles d'Accentus. Le cercle des mécènes d'Accentus accompagne son développement. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal d'Accentus.

Accentus/Axe 21

L'ensemble Accentus/Axe 21 permet l'expression des personnalités et des talents de solistes issus du chœur Accentus dans le répertoire contemporain du type un par voix. Il déploie de multiples facettes dans ce répertoire et a notamment interprété *A-Ronne* de Luciano

Berio, *Songbooks* de John Cage, *Mahagonny Songspiel* de Kurt Weill, *Desert Music* de Steve Reich. Depuis 1999, Accentus/Axe 21 collabore régulièrement avec l'Ensemble intercontemporain. Il a notamment participé aux créations du *Jardin d'hiver* de Philippe Fénelon, de *Mobiles* de Marc-André Dalbavie sous la direction de David Robertson, à la première française du *Voynich Cipher Manuscript* de Hanspeter Kyburz ainsi qu'à une interprétation de *Scardanelli-Zyklus* de Heinz Holliger sous la direction du compositeur à la Cité de la musique. Accentus/Axe 21 a également été présent aux côtés de l'Ensemble intercontemporain dans le cadre du cycle Bach/Berio avec *Laborintus II* de Luciano Berio, présenté à Paris puis en tournée (Megaron d'Athènes, Philharmonie de Berlin, Festival Musica de Strasbourg, Festival international de musique contemporaine de la Biennale de Venise). Accentus/Axe 21 a récemment été dirigé par le compositeur Bruno Mantovani pour un programme Giacinto Scelsi avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton.

Sopranos

Kristina Vahrenkamp *
Edwige Parat *
Catherine Padaut
Claire Henry-Desbois
Céline Boucard *
Caroline Chassany *

Altos

Violaine Lucas *

Valérie Rio *

Emmanuelle Biscara

Anne Gotkovsky *

Marie-Georges Monet *

Ténors

Olivier Coiffet *

Maurizio Rossano

Éric Raffard *

Laurent David *

Jean-Yves Ravoux *

Samuel Husser

Basses

Pierre Corbel *

Nicolas Rouault *

Laurent Slaars *

Pierre Jeannot

Guillaume Perault

Cyrille Gautreau *

Jean Christophe Jacques *

Chef de chant

Nicolai Maslenko

* Chanteurs dans les pièces
de Luigi Nono

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 2 AVRIL, 20H

Karlheinz Stockhausen

Welt-Parlament

Arnold Schönberg

Dreimal tausend Jahre

Friede auf Erden

Matthias Pintscher

She-cholat ahavath ani (création)

Accentus

Laurence Equilbey, direction

SAMEDI 9 AVRIL, 20H

Luigi Nono

No hay caminos, hay que caminar...

Andrej Tarkovskij

Luciano Berio

Sinfonia

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

The Swingle Singers

Jonathan Nott, direction

JEUDI 28 AVRIL, 20H

Scène ouverte

Œuvres de **John Cage**, **Karlheinz**

Stockhausen, **György Ligeti**, **Bruno**

Maderna, **Klaus Huber**, **Dieter**

Schnebel, **Francesco Filidei**, **Mauricio**

Kagel et **Pierre Boulez**

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Clement Power, direction

Valérie Philippin, chanteuse-actrice

Frédéric Stochl, mise en espace

> SALLE PLEYEL

MARDI 3 MAI, 20H

Tartini/Kreisler

Variations sur un thème de Corelli

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 5 « Le Printemps »

Charles Ives

Sonate n° 4

Johann Sebastian Bach

Partita n° 1

George Antheil

Sonate n° 1

Hilary Hahn, violon

Valentina Lisitsa, piano

SAMEDI 25 JUIN, 20H

Arnold Schönberg

Gurre-Lieder

Orchestre Philharmonique de

Strasbourg

Czech Philharmonic Choir Brno

Marc Albrecht, direction

Christiane Iven, soprano

Lance Ryan, ténor

Anna Larsson, contralto

Albert Dohmen, basse

Arnold Bezuyen, ténor

Barbara Sukowa, récitante

Petr Fiala, chef de chœur

> CONCERT-PROMENADE

DIMANCHE 13 MARS, 14H30

Berlioz Euphonia

Ensemble Les Lunaisiens

Jean-François Novelli, ténor

Daniel Isoir, piano Pleyel 1860,

collection Musée de la musique

Arnaud Marzorati, baryton

Massimo Moscardo, guitare Grobert

1820 (ayant appartenu à Berlioz),

collection Musée de la musique

Nadia Ratsimandresy, ondes Martenot

Antoine Viard, saxophone

François Castang, récitant

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> **Sur le site Internet**

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Via crucis de **Franz Liszt** par le **RIAS Kammerchor**, **Daniel Reuss** (direction) enregistré à la Cité de la musique en 2005 • *Sarà dolce tacere* de **Luigi Nono** par **Heinz Holliger** (direction) enregistré en 2005

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Romantisme : Franz Liszt dans les « Repères musicologiques »

> **À la médiathèque**

... d'écouter avec la partition :

Via crucis de **Franz Liszt** par **Vincent Genvrin** (orgue) et le **Chœur Sacrum**, **Andris Veismanis** (direction) • *Djamila Boupacha* ; *Sarà dolce tacere* de **Luigi Nono** par le **Neue Vocalisten Stuttgart Ensemble**, **Manfred Schreier** (direction)

... de lire :

Musique et utopies de **Laurent Feneyrou** et **Raphaëlle Legrand** • *Écrits* de **Luigi Nono**